



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

Bérénice

DE **Jean Racine**

MISE EN SCÈNE **Isabelle Lafon**



Création du 17 janvier au 3 février 2019
Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

Du 8 au 14 février 2019
MC2 : Grenoble

Contact production

Julia Brunet

Responsable de la production et de la diffusion

Tél. +33 (0)1 48 13 19 90

j.brunet@theatregerardphilipe.com

Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis
59, boulevard Jules Guesde - 93200 Saint-Denis, France
www.theatregerardphilipe.com

Daniel Schemann – administration / Compagnie Les Merveilleuses
les.merveilleuses@free.fr – 06 20 51 87 26
www.isabelle-lafon.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est un lieu de création, de production et de diffusion d'œuvres théâtrales. Il est dirigé par le metteur en scène Jean Bellorini depuis janvier 2014, qui l'a placé sous le signe de la création, de la transmission et de l'éducation.

Le projet déployé par Jean Bellorini au TGP s'inscrit dans la continuité des missions de service public propres à un centre dramatique national tout en préservant les spécificités historiques et territoriales du lieu. La singularité de son action et de son implication se traduit par :

- **Une politique soutenue de production, coproduction et d'accompagnement** à géométrie variable auprès d'artistes associés ou complices, ou de jeunes équipes émergentes ainsi que la construction d'un répertoire autour de ses propres spectacles;
- **Une dynamique partenariale décloisonnée et attentive à l'ensemble du réseau de proximité, ainsi que national et international** qui permet chaque saison :
L'organisation de représentations en décentralisation sur le territoire de la Seine Saint-Denis mais aussi une présence du TGP en dehors de son territoire.
Au niveau national: *la belle scène saint-denis*, manifestation pluridisciplinaire co-programmée avec le Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France à Avignon.
À l'échelle internationale: les mises en scène du *Suicidé* de Nicolaï Erdman avec la troupe du Berliner Ensemble (Allemagne) et de *Kroum* avec la Troupe du Théâtre Alexandrinski (Russie).
L'accueil et la production de spectacles d'envergure internationale et l'organisation de tournées des spectacles produits par le TGP dans la diversité du réseau national complètent cette dynamique ;
- **L'inscription de la transmission et de la pratique artistique au cœur du projet du théâtre.** Des projets exigeants et intimement liés à la programmation, qui concernent plus de 6000 personnes chaque saison.

Depuis 2014, grâce à l'implication de son collectif d'acteurs et de techniciens, l'engagement quotidien d'une équipe permanente de 30 personnes et d'intermittents, Jean Bellorini œuvre chaque jour pour que le Théâtre Gérard Philipe soit le lieu de tous, accueillant, joyeux, poétique et ancré dans son territoire.

Bérénice

DE

Jean Racine

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

Isabelle Lafon

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE **Marion Canelas**

LUMIÈRE **Jean Bellorini**

COSTUMES **Nelly Geyres**

AVEC

Eléonore Briganti

Karyll Elgrichi

Pierre-Félix Gravière

Johanna Korthals Altes

Isabelle Lafon

Judith Périllat

Durée estimée : 1h30

A partir de 15 ans.

Production Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis.

Coproduction Les Merveilleuses, MC2 : Grenoble.

Visuel dossier : Galerie Lumière des Roses / DR.

L'ARGUMENT

« TITUS

Ah lâche! fais l'amour, et renonce à l'empire ;
Au bout de l'univers va, cours te confiner,
Et fais place à des cœurs plus dignes de régner.
Sont-ce là ces projets de grandeur et de gloire
Qui devaient dans les cœurs consacrer ma mémoire ?
Depuis huit jours je règne, et jusques à ce jour
Qu'ai-je fait pour l'honneur ? J'ai tout fait pour l'amour. »

B *érénice* est une œuvre iconoclaste de Racine. C'est une tragédie d'une simplicité d'action, dont la presque unique péripétie est celle du cœur.

Bérénice, reine de Palestine, et Titus, empereur de Rome s'aiment. Mais l'accession au trône de ce dernier change le cours des événements et Titus revient sur ses promesses de mariage. Incapable d'affronter Bérénice, il demande à son ami Antiochus, roi de Comagène et héros de Rome, de lui annoncer la séparation à venir. Antiochus nourrit depuis des années un amour fou pour Bérénice. Il confie à Bérénice son amour, lui annonce la décision de Titus et s'avoue, enfin, le rival de Titus malgré lui – il perd tout. Tragédie de l'opposition des langues du cœur et de l'État, *Bérénice* est une élégie sans mort, un long poème des amours perdues.

Après son adaptation d'*Une Mouette* incarnée par cinq actrices, après le triptyque *Les Insoumises* à partir des textes de Lydia Tchoukovskaïa, Monique Wittig et Virginia Woolf, tous interprétés avec une grande simplicité poétique, Isabelle Lafon s'empare ici de la forme théâtrale classique par excellence. Dans un dispositif scénique épuré, les comédiens sont tout à la fois : ils jouent, ils tiennent, ils entendent, ils regardent et surtout, ils écoutent. Isabelle Lafon aborde *Bérénice* avec l'audace qui caractérise toujours son travail et la vivacité virtuose des comédiens qui l'accompagnent, prêts à chaque instant à plonger dans la confiance de Racine.

Jean Bellorini réalise la lumière du spectacle confrontant l'espace dessiné par Isabelle Lafon et la poésie cinématographique de la mise en lumière des comédiens.

NOTE D'INTENTION

« Arrêtons un moment... »

La pièce *Bérénice* commence comme ça. On s'arrête donc juste un moment. On arrête un moment de vie, on le suspend tellement il est fort, il déborde.

Ce n'est pas juste, d'ailleurs, de dire qu'elle commence comme ça car elle commence par la préface de Jean Racine, par cette voix que j'imagine du vieil homme.

Et nous là, en cercle comme des danseurs de hip hop, comme des slameurs sous alexandrins (écoutons Kate Tempest, cette puissance-là), nous l'écoutons lui, l'Ancien. Nous l'écoutons, prêts à bondir, nous lancer dans sa pièce.

Lui qui commence par : « C'est-à-dire que Titus, qui aimait passionnément Bérénice, et qui même, à ce qu'on croyait, lui avait promis de l'épouser, la renvoya de Rome, malgré lui et malgré elle, dès les premiers jours de son empire. »

et qui, malicieux insolent intransigeant, ajoute quelques lignes plus loin « qu'au contraire toute l'invention consiste à faire quelque chose de rien ».

Il répond à ceux qui lui reprochent le peu d'action comme si s'aimer ce n'était pas de l'action. Mais là, et là en l'occurrence très vite, on sait que Titus décide de ne pas épouser Bérénice l'étrangère, donc la question n'est plus seulement l'amour mais qui va dire que c'est fini. Qui va l'annoncer à Bérénice ? Charger Antiochus ? Titus lui-même ? Révélation, thriller à retardement !

Arrêtons un moment...

Mais l'engagement politique poétique de Racine c'est la langue inventée. Je pourrais dire l'hospitalité sans merci de la langue, de ce qu'on dit sans cesse. Par exemple Antiochus ne dit pas « je veux être aimé » mais juste « lui dire que je l'aime ».

Arrêter ce moment-là.

On peut dire que Racine met la langue dans tous ces états. Mais là il y aussi l'État Rome, la langue de l'État qui se bat, et supporte mal les états de langue. La décision de l'État, c'est de dire : « Non, pas de reine étrangère » mais la langue des états amoureux ne peut le dire comme ça. Entre l'Etat et les états tout se tire, s'allume, s'éclaircit.

Bérénice la juive, Titus le Romain et Antiochus l'Arabe.

Qu'est-ce qui l'empêche de l'aimer ? Son statut d'empereur, Rome, la raison d'Etat ? Bérénice l'étrangère ?

Il y a les confidents et confidentes. L'existence forte d'une écoute, et c'est de cela que je pars. Écoute de la préface, écoute de ceux qu'on appelle les confidents, ceux de l'ombre; ceux à qui on se confie, ceux qui poussent, arrêtent, précèdent. Donc nous sommes toujours regardés, écoutés. Le groupe d'acteurs est divisé. 1, 2, 3 sur le « ring » et le reste écoute, suit, prêt à intervenir, à reprendre, à soutenir, à relever Bérénice – ou Titus ou Antiochus –, à lui souffler ce qu'il y a à dire.

C'est comme chez Bach: pas de mélodie chez Racine mais l'existence du contrepoint toujours. Tout avance en même temps. En même temps ils jouent, en même temps ils sont le regard, en même temps la préface... Le Théâtre écoute. (Au cinéma, rien de plus beau dans un champ-contrechamp que de rester sur le visage de celui qui écoute.)

Contrepoint, « superposition de mélodies distinctes ».

Je n'arrive pas à envisager une distribution dite classique même si je ne sais pas si cela existe. Ou plutôt: je ne me pose pas la question mais je me pose la question d'un groupe capable de recevoir la confiance de Racine. De la soutenir, de s'y plonger, de s'y laisser prendre sans larmes, sans complaisance. Nous serons donc cinq femmes et un homme sur le terrain: Eléonore Briganti, Karyll Elgrichi, Pierre-Félix Gravière, Johanna Korthals Altes, Judith Périllat et moi-même.

Isabelle Lafon

Metteuse en scène

Décembre 2017

BÉRÉNICE, EXTRAITS

PRÉFACE DE JEAN RACINE



Ce n'est point une nécessité qu'il y ait du sang et des morts dans une tragédie ; il suffit que l'action en soit grande, que les acteurs en soient héroïques, que les passions y soient excitées, et que tout s'y ressente de cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie. Je crus que je pourrais rencontrer toutes ces parties dans mon sujet. Mais ce qui m'en plut davantage, c'est que je le trouvai extrêmement simple. Il y avait longtemps que je voulais essayer si je pourrais faire une tragédie avec cette simplicité d'action qui a été si fort du goût des anciens. Car c'est un des premiers préceptes qu'ils nous ont laissés : « Que ce que vous ferez, dit Horace, soit toujours simple et ne soit qu'un. » [...]

Il n'y a que le vraisemblable qui touche dans la tragédie. Et quelle vraisemblance y a-t-il qu'il arrive en un jour une multitude de choses qui pourraient à peine arriver en plusieurs semaines ? Il y en a qui pensent que cette simplicité est une marque de peu d'invention. Ils ne songent pas qu'au contraire toute l'invention consiste à faire quelque chose de rien, et que tout ce grand nombre d'incidents a toujours été le refuge des poètes qui ne sentaient dans leur génie ni assez d'abondance ni assez de force pour attacher durant cinq actes leurs spectateurs par une action simple, soutenue de la violence des passions, de la beauté des sentiments et de l'élégance de l'expression. »

LA LANGUE D'ÉTAT CONTRE CELLE DES ÉTATS AMOUREUX



TITUS

N'accablez point, Madame, un prince malheureux ;
Il ne faut point ici nous attendre tous deux.
Un trouble assez cruel m'agite et me dévore,
Sans que des pleurs si chers me déchirent encore.
Rappelez bien plutôt ce cœur, qui tant de fois
M'a fait de mon devoir reconnaître la voix.
Il en est temps. Forcez votre amour à se taire,
Et d'un œil que la gloire et la raison éclaire,
Contemplez mon devoir dans toute sa rigueur.
Vous-même contre vous fortifiez mon cœur.
Aidez-moi, s'il se peut, à vaincre sa faiblesse,
À retenir des pleurs qui m'échappent sans cesse.
Ou si nous ne pouvons commander à nos pleurs,
Que la gloire du moins soutienne nos douleurs,
Et que tout l'univers reconnaisse sans peine
Les pleurs d'un empereur, et les pleurs d'une reine.
Car enfin, ma Princesse, il faut nous séparer.

BÉRÉNICE

Ah cruel ! Est-il temps de me le déclarer ?
Qu'avez-vous fait ? Hélas ! Je me suis crue aimée.
Au plaisir de vous voir mon âme accoutumée
Ne vit plus que pour vous. Ignoriez-vous vos lois,
Quand je vous l'avouai pour la première fois ?
À quel excès d'amour m'avez-vous amenée ?
Que ne me disiez-vous : Princesse infortunée,
Où vas-tu t'engager, et quel est ton espoir ?
Ne donne point un cœur, qu'on ne peut recevoir.
Ne l'avez-vous reçu, cruel, que pour le rendre
Quand de vos seules mains ce cœur voudrait dépendre ?
Tout l'empire a vingt fois conspiré contre nous.
Il était temps encor. Que ne me quittiez-vous ?
Mille raisons alors consolaient ma misère.
Je pouvais de ma mort accuser votre père,
Le peuple, le Sénat, tout l'empire romain,
Tout l'univers plutôt qu'une si chère main.
Leur haine dès longtemps contre moi déclarée,
M'avait à mon malheur dès longtemps préparée.
Je n'aurais pas, Seigneur, reçu ce coup cruel
Dans le temps que j'espère un bonheur immortel,
Quand votre heureux amour peut tout ce qu'il désire,
Lorsque Rome se tait, quand votre père expire,
Lorsque tout l'univers fléchit à vos genoux,
Enfin quand je n'ai plus à redouter que vous.

TITUS

Et c'est moi seul aussi qui pouvais me détruire.
Je pouvais vivre alors, et me laisser séduire.
Mon cœur se gardait bien d'aller dans l'avenir
Chercher ce qui pouvait un jour nous désunir.
Je voulais qu'à mes vœux rien ne fût invincible,
Je n'examinais rien, j'espérais l'impossible.
Que sais-je ? J'espérais de mourir à vos yeux
Avant que d'en venir à ces cruels adieux.
Les obstacles semblaient renouveler ma flamme.
Tout l'empire parlait. Mais la gloire, Madame,
Ne s'était point encor fait entendre à mon cœur
Du ton dont elle parle au cœur d'un empereur.
Je sais tous les tourments où ce dessein me livre.
Je sens bien que sans vous je ne saurais plus vivre,
Que mon cœur de moi-même est prêt à s'éloigner.
Mais il ne s'agit plus de vivre, il faut régner.

BÉRÉNICE

Hé bien régnerez, cruel, contentez votre gloire.
Je ne dispute plus. J'attendais, pour vous croire,
Que cette même bouche, après mille serments
D'un amour, qui devait unir tous nos moments,
Cette bouche à mes yeux s'avouant infidèle,
M'ordonnât elle-même une absence éternelle.
Moi-même j'ai voulu vous entendre en ce lieu.
Je n'écoute plus rien, et pour jamais adieu.
Pour jamais ! Ah ! Seigneur, songez-vous en vous-même
Combien ce mot cruel est affreux quand on aime ?
Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous,
Seigneur, que tant de mers me séparent de vous ?
Que le jour recommence et que le jour finisse
Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice,
Sans que de tout le jour je puisse voir Titus ?
Mais quelle est mon erreur, et que de soins perdus !
L'ingrat, de mon départ consolé par avance,
Daignera-t-il compter les jours de mon absence ?
Ces jours, si longs pour moi, lui sembleront trop courts. »

MISE EN SCENE



ISABELLE LAFON

Formée aux ateliers de Madeleine Marion, Isabelle Lafon a joué sous la direction de Marie Piemontese dans *Phèdre le matin* de Chantal Morel, dans *Les Possédés* de Dostoïevski, de Guy-Pierre Couleau dans *La Chaise de paille* de Sue Glover. Elle a également travaillé auprès d'Alain Ollivier, Thierry Bédard, Daniel Mesguich, Michel Cerda ainsi que Gilles Blanchard. Elle a mis en scène, adapté pour le théâtre et joué dans chacun de ses spectacles : *La Marquise de M**** d'après Crébillon fils, puis artiste associée au Théâtre Paris-Villette : *Igishanga* d'après *Dans le nu de la vie – récits des marais rwandais* de Jean Hatzfeld, *Journal d'une autre* d'après *Notes sur*

Akhmatova de Lydia Tchoukovskaïa , *Une Mouette* d'après *La Mouette* de Tchekhov. Depuis, elle a créé *Deux ampoules sur cinq*, *Nous demeurons* et *L'Opoponax* de Monique Wittig. En septembre 2016, *Deux ampoules sur cinq*, *l'Opoponax* et *Let me try* d'après le journal de Virginia Woolf ont été réunis sous le cycle *Les Insoumises* à La Colline théâtre national. Elle a réalisé un moyen-métrage, *Les Merveilleuses*, sélectionné dans la catégorie fiction du festival de Pantin en 2010. Également pédagogue, elle dirige de nombreux ateliers auprès de publics amateurs et professionnels, notamment à l'école du Théâtre National de Bretagne, à l'Académie Fratellini ou encore à La Maison des Métallos.

ASSISTANAT A LA MISE EN SCENE

MARION CANELAS

Diplômée en dramaturgie à l'université Paris III-Sorbonne nouvelle après une formation de comédienne et des études littéraires, Marion Canelas a été lectrice pour les éditions Actes Sud-Papiers puis attachée au secrétariat général de l'Odéon-Théâtre de l'Europe sous la direction d'Olivier Py. Elle a assisté des auteurs tels qu'Aziz Chouaki ou Hermas Gbaguidi tandis qu'elle devenait rédactrice pour le TGP-CDN de Saint-Denis avant de rejoindre l'équipe du Festival d'Avignon. Parallèlement, elle a réalisé avec Tom Menigault un portrait radiophonique pour Arte radio et écrit une pièce, *Les Parages*, sélectionnée par le festival Textes en cours en 2016. Collaboratrice d'Isabelle Lafon depuis 2015, elle a également participé aux côtés de Jean Bellorini à la réalisation de l'exposition *Habiter le campement* conçue par Fiona Meadows.

LES COMÉDIENS



ÉLÉONORE BRIGANTI

Après des études de lettres (licence de lettres modernes à la Sorbonne), Éléonore Briganti rencontre Olivier Py et depuis joue régulièrement dans ses mises en scène : *La Servante*, *L'Apocalypse joyeuse*, *Les Chansons du paradis perdu* (récital), *Les Yeux fermés* (film), *Der freischütz* de Carl Maria Von Weber (opéra). Elle a travaillé avec Jean-Claude Penchenat : *Le joueur* de Goldoni et *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, Sophie Pernette : *Sofia* d'après *L'Inondation* de Zamiatine, Jean-Jacques Quesada : *Oran*, *Correspondances retrouvées* d'Assia Djébar, Olivier Balazuc : *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, Youlia Zimina : *Le Gars* de Marina Tsvetaeva et *Le Kaddish* de Grigori Gorin, Laurent Fréchuret : *L'Opéra de quatre-sous* de Brecht. En 2016, elle travaille aussi sur un cabaret spectacle d'Elisabeth Mazev. En 2017, elle joue dans *La princesse de Clève* dans une mise en scène de Magali Montoya (en tournée à la MC2 Grenoble, à la MC93, au Théâtre de la commune à Aubervilliers...)



KARYLL ELGRICHI

Elle débute au théâtre de l'Alphabet à Nice en 1993 puis intègre le cursus de l'École Claude Mathieu. Elle joue dans les spectacles de Jean Bellorini : *Karamazov*, d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski, *La Bonne âme du Setchouan* de Bertolt Brecht ; *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo ; *Oncle Vania* de Tchekhov ; *Paroles gelées* d'après Rabelais ; *Un violon sur le toit* ; *La Mouette* de Tchekhov. Ainsi que dans deux mises en scène Jean Bellorini et Marie Ballet : *Yerma* de Frédéric Garcia Lorca et *L'Opérette*, un acte de *l'Opérette imaginaire* de Valère Novarina.

En 2015, elle joue le rôle de Martine dans la création de Macha Makeïeff, *Trissotin ou Les Femmes Savantes*. Elle joue également dans *Les Précieuses ridicules* mis en scène par Julien Renon ; *Puisque tu es des miens* de Daniel Keene ainsi que *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse, mise en scène de Carole Thibaut ; *L'Avare* de Molière, mise en scène de Alain Gautré ; *Yerma*, mise en scène de Vincente Pradal à la Comédie-Française ; *Impasse des Anges* de et par Alain Gautré. Au cinéma, on la voit dans *P-A-R-A-D-A* de Marco Pontecorvo, *Je vous ai compris* de Franck Chiche, ainsi que dans des courts-métrages. Elle travaille auprès d'Ilana Navaro pour Arte Radio. En 2017, elle joue au Théâtre Gérard Philipe dans *Une Mouette* d'après Tchekhov, mise en scène par Isabelle Lafon. En 2017, elle joue dans *La Fuite* de Boulgakov, mis en scène par Macha Makaïeff.



PIERRE-FELIX GRAVIÈRE

Il suit sa formation de comédien au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Jacques Lassalle et Dominique Valadié (promotion 2000). Il participe au Noyau de comédiens de Théâtre Ouvert (mises en voix et en espace de textes contemporains) avec Philippe Minyana, *Anne-Marie*; Joël Jouanneau, *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce; Jean-Paul Delore, *Mélodies 6* d'Eugène Durif, Patrick Kermann, Sony Labou Tansi, Jean-Yves Picq et Natacha de Pontchara. Il travaille avec Michel Didym dans *Le Langue-à-langue des chiens de roche* de Daniel Danis;

Robert Cantarella, *Algérie 54 – 62* de Jean Magnan, *Dynamo* d'Eugène O'Neill, *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver; Julien Fišera, *Titus tartare* d'Albert Ostermaier; Alain François, *Les Voisins* de Michel Vinaver, *e* de Daniel Danis, *Platonov* et *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Chaise* d'Edward Bond, *l'Hôtel du libre échange* de Georges Feydeau au Théâtre de la Colline, puis dans *Les Gens* d'Edward Bond au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (2013-2014), *Toujours la tempête* de Peter Handke à l'Odéon Théâtre de l'Europe (Ateliers Berthier, 2015). En 2018, il joue dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare dans une mise en scène Christophe Rauck.



JOHANNA KORTHALS ALTES

Formée à *Workshop* à la *School for New Dance Development* à Amsterdam, à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle joue régulièrement sous la direction de Robert Cantarella (*Aura-Compris*, *Hippolyte* de Robert Garnier, *Ça va* de Philippe Minyana, *Le Chemin de Damas* de August Strindberg, *Dynamo* de Eugene O'Neill, *Algérie 54-62* de Jean Magnan, *Onze Septembre* et *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver, *Pièces* de Philippe Minyana). Elle a joué également sous les directions de Frédéric Fisbach (*Les Feuillettes d'Hypnos* de

René Char), Marielle Pinsard (*Pyrrhus Hilton*), de Béatrice Houplain, de Matthew Jocelyn (*Dans l'intérêt du pays*), Célia Houdart, Éric Vigner (*L'École des femmes*) ou Bernard Sobel (*Les Nègres* de Jean Genet). En 2012, elle joue dans *Laissez-nous juste le temps de vous détruire* d'Emmanuelle Pireyre dans une mise en scène de Myriam Marzouki puis dans *Le Début de quelque chose* et *Ce qui nous regarde* écrit et mis en scène par Myriam Marzouki. En 2015, elle jouera au cinéma dans *Francofonia*, réalisé par Alexandre Sokourov.

Elle joue dans les mises en scène d'Isabelle Lafon: *Journal d'une autre*, *Deux ampoules sur cinq* d'après *Note sur Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, dans *Une Mouette*, *Nous demeurons* et *Let me try*.



JUDITH PÉRILLAT

Formé au studio Pygmalion, Judith Périllat a suivi les cours d'art dramatique de l'Atelier Théâtre du Tourtour dispensés par Claudine Gabay. Elle a également pris part aux ateliers d'Isabelle Lafon, René Loyon, Claudie Decultis, Marie Piémontese, Françoise Lepoix, Emmanuel Vérité. Elle a joué sous la direction de Claudine Gabay (*Agatha* de Marguerite Duras, *Oncle Vania* de Tchekhov, *La Dame de la mer* d'Ibsen) de René Loyon (*Le Bus* de Lukas Bärfuss), de Mylène Haranger (*Le Chant du tournesol* de Irina Dalle), Jean Lecouëdic (*Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Phèdre* de Racine) et Jean Kerr (*Les onze voies de fait* de Bernard Noël). Soprano dramatique, elle pratique le chant classique, on a pu l'entendre dans *En Italique* de Coralie Fayolle et Jean-François Maenner à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille, *En l'amoureux Vergier* avec l'Ensemble de Gaelis. Elle joue dans les mises en scène d'Isabelle Lafon : *Une Mouette* et *Nous demeurons*.

EXTRAITS DE PRESSE

*Cycle Les Insoumises au théâtre de la Colline
(Let Me Try, Deux ampoules sur cinq et l'Opoponax)*

TTT Télérama – Sortir - Sylviane Bernard-Gresh (12/10/2016)

Les Insoumises - Let Me Try

Ses choix, son montage sont d'une rare intelligence. Toutes les facettes de Virginia sont là : sa hantise de l'écriture, ses côtés mondains, son humour aigu et la perpétuelle présence de la folie et de la mort. Rien n'est anecdotique. Tout plonge dans le creuset brûlant de la création. Les trois actrices se placent exactement là d'où jaillit l'écriture. On est captivé par le jeu sans aucun gras et pourtant fluide et drôle des trois comédiennes. Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes (véritable sosie de Virginia) sont excellentes. Le spectacle révèle avec subtilité l'être et son œuvre.

MEDIAPART - Jean-Pierre Thibaudat (03/10/2016)

Le « secret » d'Isabelle Lafon, ce cheminement à travers ces trois spectacles sans cesse mouvants, c'est, tentons de le formuler sans toutefois le percer, quelque chose qui relève de l'intime et de la proximité. Isabelle Lafon est celle qui prend le spectateur par la main et lui dit : approche toi. Alors, elle ouvre la porte et, d'une voix qui ne s'élève jamais très haut, nous fait entrer dans l'intimité d'une écriture. Cela peut être bouleversant comme l'est le « Requiem d'Akhmatova (« Deux ampoules sur cinq »), sidérant d'introspection (« Let me try ») et in fine, jazzy par les jambes, nouveau dans le ventre et déboutonné du côté de la gorge (« L'Opoponax »).

Le Monde - Brigitte Salino (28/09/2016)

Peu de comédiennes ont une telle intensité. Peu de metteurs en scène savent, comme elle, faire naître le théâtre de la nuit, avec pour seule lumière celle des mots.

C'est la marque du théâtre d'Isabelle Lafon, qu'il faut suivre à la trace. Elle se fait rare, pas par coquetterie, mais parce qu'elle cherche, revient à un même spectacle tant qu'elle n'est pas satisfaite.

La Terrasse – Agnès Santi (septembre 2016)

Des femmes obstinées, libres et talentueuses. Un grand moment de théâtre, finement maîtrisé et inspirant.

Une Mouette d'après La mouette de Tchekhov

Le Monde - Brigitte Salino (15/05/2012)

Cinq femmes rendent à Tchekhov la force de ses mots

Une « Mouette » comme vous ne l'avez jamais vu, ni jouée, ni lue, mais autre et puissante.

Aucune afféeries : on sent que ces cinq actrices sont soudées comme un corps, et qu'elles vont nous emmener vers « leur » Mouette, sans nous obliger, mais en nous tenant en haleine, fermement et délicatement, par le choix qu'elles ont fait de dire le texte comme un chant choral.

Théâtre et Balagan – Mediapart - Jean-Pierre Thibaudat (20/04/2017)

Ce spectacle revient. Même et autre à la fois

La première version tirait la pièce vers la nouvelle, la nouvelle version fait revenir le théâtre dans un miroitement d'identités.

Tout se passe comme si dans cette nouvelle version le théâtre faisait retour au cœur du récit, d'une façon plus libre, plus imprévisible provoquant, ici et là, un troublant charivari identitaire. Un pur délice.

Les Inrockuptibles – Hugues Le Tanneur (23/05/2012)

Tchekhov à nu

Isabelle Lafon offre une Mouette d'une beauté rare, intense et pétillante. Un concentré de théâtre joué par cinq comédiennes lumineuses.

Le Figaro - Armelle Héliot (05/10/2012)

Un miracle de théâtre.

(...) Mais dans sa gravité même, son refus de tout effet, cette Mouette est d'une force sensible et émouvante qui sidère. Les vraies grandes soirées de théâtre sont rares. Ici, c'est un théâtre sans débordement spectaculaire, tout en subtilités d'écriture et de jeu.

REPRÉSENTATIONS

Création: du 17 janvier au 3 février 2019

Salle Roger Blin

Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

59, boulevard Jules Guesde

93200 Saint-Denis – France

Les 8, 9, 12, 13 et 14 février 2019

MC2 : Grenoble

4 Rue Paul Claudel

38100 Grenoble

Du 20 au 21 février 2019

Théâtre Firmin Gémier/La Piscine

254 Avenue de la Division Leclerc

92290 Chatenay-Malabry

CONDITIONS DE TOURNÉE

Disponible en tournée à partir de septembre 2019 et les saisons suivantes

Jauge maximum : en cours

Dimensions minimum du plateau : en cours

Arrivée de l'ensemble de l'équipe à J-1

Il personnes en tournée : 6 comédiens, 1 assistante à la mise en scène, 3 régisseurs et 1 chargée de production.



Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis
59, boulevard Jules Guesde - 93200 Saint-Denis, France
www.theatregerardphilipe.com

Contact production
Julia Brunet
Responsable de la production et de la diffusion
Tél. +33(0)1 48 13 19 90
j.brunet@theatregerardphilipe.com